

# Introduction

---

## Petite histoire d'une rencontre

J'ai rencontré le doyen<sup>1</sup> Amady Aly Dieng la première fois chez un oncle, le docteur Hamat Bâ<sup>2</sup> avec qui il a partagé tant d'années de militantisme et d'engagement. Cela remonte déjà à plus d'une quinzaine d'années. Je ne savais pas qu'un jour, j'aurais la lourde et exaltante tâche de converser, des mois durant, avec lui sur non seulement son itinéraire, mais aussi sur l'animation politique et intellectuelle d'une époque qui l'a façonné, ainsi que les autres Africains et Sénégalais avec lesquels il devait partager, le restant de sa vie, un idéal de société, un rêve pour l'Afrique et une aventure intellectuelle encore vivace en lui.

Le doyen Amady Aly Dieng déroute par sa jeunesse et sa fraîcheur d'esprit. Un peu taquin s'il n'est moqueur avec un langage anecdotique plein de sarcasmes et d'humour ! Il fait sourire et détendre l'atmosphère s'il n'énerve. Les débats engagés, voire vigoureux, qu'il entretient avec les jeunes en témoignent amplement. Il a toujours « ce petit mot qui incite à la réflexion », comme le soutient le philosophe camerounais Jean-Godefroy Bidima.<sup>3</sup>

L'espace universitaire est, pour lui, comme une véritable seconde famille.<sup>4</sup> Cette liaison presque organique qu'il entretient avec l'espace universitaire est déroutante car il aurait pu passer, tranquillement, sa retraite « remâchant » ses souvenirs de Poniatowski, de la rue des Écoles, révisant l'histoire avec son ami Ousmane Camara<sup>5</sup> ou se privant les vendredis de suivre les conférences à la Librairie Clairafrique.<sup>6</sup> Au lieu de cette retraite, sous l'ombre des arbres, le doyen Amady Aly Dieng a préféré garder ses relations avec un lieu « mythique » pour lequel il s'est longtemps dépensé et avec lequel il continue d'entretenir des relations cordiales sans se soucier de l'âge de ses interlocuteurs qui peuvent, dans la plupart du temps, être ses enfants ou ses petits enfants.

Mais l'intérêt qu'il porte à la connaissance ôte en lui toute relation de condescendance filiale, même si ses critiques acerbes dérangent, agacent et/ou instaurent de vives polémiques. Les discussions souvent très énergiques, parfois houleuses, ne perturbent pas cet amoureux du livre. Il aime les livres et leur consacre le temps nécessaire pour en rendre compte aux lecteurs des quotidiens de Dakar.<sup>7</sup> En réalité, Amady Aly Dieng brûle encore de jeunesse.

Mes multiples rencontres avec lui depuis plusieurs années m'ont confirmé la place centrale qu'occupent la lecture et la discussion dans la formation universitaire.

Nous avons souvent « croisé » le fer pour une position que je jugeais inadéquate mais il restait serein et attentif à mes arguments. En un mot, il m'a appris la valeur de la contradiction et son poids dans la formation et la consolidation de l'esprit critique. Depuis lors, nos chemins ont continué à se croiser que ce soit en ville, à l'université ou dans des rencontres internationales.

De son café jusque sous l'ombre des arbres de la Faculté des lettres et sciences humaines<sup>8</sup> où il a professé la sociologie avec son ami de toujours le professeur Boubacar Ly,<sup>9</sup> je le suivais et l'écoutais. Il est intarissable. J'étais devenu comme son ange gardien.

Le doyen Amady Aly Dieng est obstiné et critique au point que beaucoup pensent, à tort ou à raison, qu'il est un insatisfait. Ses critiques radicales tous azimuts laissent parfois si elles ne provoquent une certaine amertume, voire une aversion. Les termes ne sont ni péjoratifs ni grossiers. Amady Aly Dieng est un homme paradoxal et complexe. Il trace des figures et construit des images desquelles il tire un discours « croustillant ». J'ai envie de dire qu'il est déconstructionniste<sup>10</sup> pour ne pas dire « destructionniste » et par ce biais, il appelle non seulement à la réinterprétation des faits de sociétés, mais aussi à l'autocritique. Il « déformule » et désarticule tout et propose des relectures décomplexées des « réalités » admises et des convenances subordonnées. En quelque sorte, il perturbe l'ordre des discours à travers sa frêle silhouette et son sourire si narquois.

Et pourtant en nouant une conversation avec lui, on est plongé dans un monde dont l'effervescence intellectuelle n'a d'égale que la profondeur des changements que la période annonçait. Il fut un acteur à des moments où le doute politique dominait, la soif de connaître empruntait des chemins aussi multiples que les défis qui attendaient le continent et la volonté de prouver l'historicité des sociétés africaines conduisait encore aux hypothèses les plus osées. C'est cette période qu'il raconte (dont il rend compte) avec un brin d'émotion, mais aussi avec cette verve provocatrice qui lui sied si bien. Il n'a pas été avare en anecdotes savoureuses comme à son habitude pour que nos entretiens se poursuivent dans une bonne atmosphère.

Amady Aly Dieng a répondu à mes questions, avec son *piment* habituel, tout en mesurant à leur juste valeur les enjeux historiques et didactiques de cette entreprise.

À cette étape, je tiens à rappeler que les questions qui jalonnent ce livre-entretiens s'inspirent, pour une partie, d'un projet rédigé par Jean Bernard Ouedraogo<sup>11</sup> qui est un admirateur critique du doyen Amady Aly Dieng. J'en profite pour le remercier, mais aussi remercier Momar Coumba Diop<sup>12</sup> qui a placé en moi toute sa confiance en me conviant de manière solennelle à prendre en charge ce projet. Cette confiance m'a d'abord fait peur, ensuite m'a permis de saisir la valeur irremplaçable du partage dans l'espace universitaire et surtout dans le domaine de la recherche proprement dite. En acceptant ce projet, j'ai compris combien de fois la confiance en soi devait me permettre de répondre aux attentes, en relevant les défis d'une telle entreprise. Aussi ma longue collaboration<sup>13</sup> avec le CODESRIA, inspirateur du projet, ne pouvait que me rassurer davantage.

Donc, c'est fort de cette triple confiance que j'ai engagé, pendant plus d'une année, des entretiens enregistrés et des discussions informelles avec le doyen. Ces

discussions informelles autour d'un café, et chaque matin, m'ont permis de percer ce côté presque « mystérieux » qui maintient le doyen encore jeune et vivace. Cette entreprise ne pouvait se faire qu'en empruntant ce chemin salvateur de la critique du fait historique vécu. L'acteur s'est prêté, lui-même, à cette critique sans laquelle sa mémoire aurait failli à la valeur intrinsèque du témoignage.

Alors qu'on entamait la seconde conversation de cette série d'entretiens, le doyen Amady Aly Dieng prononça cette sentence lourdement chargée : « Oh fatigué ! Il est 18h 45 ! J'oublie là ! J'ai un problème de mémoire... ». Il venait de toucher à un sérieux problème, un problème qui alimente les débats actuels : les enjeux et les usages de la mémoire.

Voici donc campé l'enjeu de l'entreprise : éprouver la mémoire d'un acteur afin d'en tirer la matière d'un livre. C'est donc cette mémoire « parallèle » (rebelle, « dissidente » !!!) que le projet du CODESRIA a souhaité faire entendre afin que les générations actuelles et de demain puissent s'inspirer de ce qui s'est passé pour mieux affronter l'avenir et bâtir une nouvelle Afrique capable de défier le temps du monde. Ce temps a besoin de « confronter » les mémoires et de les mettre en perspective, de tirer de ce qu'elles enseignent les meilleures pistes susceptibles de nous permettre de mettre en place de nouveaux paradigmes et de nouvelles modalités du vivre ensemble.

Au-delà de son itinéraire personnel, c'est bien de l'effervescence d'un temps qu'il s'agit. Chaque trajectoire « biographique » peut paraître singulière, mais elle ne prend son sens et son vrai relief que quand elle est remise dans son contexte. D'ailleurs, ici, il ne s'agit point d'une biographie à la française se rapprochant de la fiction littéraire, ni d'une biographie à l'anglo-saxonne qui recherche l'exhaustivité jusqu'au détail près des faits. Il ne s'agit pas aussi d'une entreprise qui a pour objectif une simple volonté de faire témoigner une figure. Elle va au-delà et essaie de sortir de l'entreprise holiste pour contribuer à rendre à la partie sa place dans le tout.

Se déroule donc l'histoire d'un demi-siècle plein de bouleversements, d'espoirs mais aussi d'incertitudes fondées sur l'énigme que pose l'advenir de tout un continent.

### Quelques repères biographiques<sup>14</sup>

Amady Aly Dieng est né dans cette petite bourgade, Tivaouane, qui allait se développer sur les « bords » du Dakar-Saint-Louis (DSL) et qui est devenue, par le biais de l'histoire, la capitale de l'une des confréries musulmanes les plus puissantes de l'Afrique de l'ouest : la confrérie tijane. Aujourd'hui la famille maraboutique Sy y règne et organise un *gamou*<sup>15</sup> annuel qui voit affluer des milliers de fidèles venus de partout : de l'intérieur du Sénégal, de la sous-région et du monde.

Amady Aly Dieng est définitivement rentré au Sénégal en 1967. Dès lors, il débute sa carrière professionnelle comme assistant à la Faculté de droit et de sciences économiques qui était exclusivement contrôlée par les coopérants français. Il a travaillé surtout avec Madame Sylviane Jeanney Guillaumont qui assurait les cours d'économie monétaire en deuxième année et de comptabilité nationale en 4<sup>e</sup> année. Il assurait les travaux pratiques de Madame Jeanney Guillaumont dont le mari s'occupait d'économie de développement. Ensuite, il aura en charge d'assurer les travaux

pratiques de comptabilité nationale de Mademoiselle Monique Meyer qui est devenue entre temps madame Anson Meyer.<sup>16</sup> Par ailleurs, le doyen exécutait les travaux pratiques de Maître Abdoulaye Wade, actuel président de la république, qui faisait le cours d'économie monétaire en deuxième année. Mais il donnait aussi des cours d'économie aux juristes et assurait en même temps ceux d'économie politique aux candidats capacitaires en deuxième année.

De 1967 à 1970 Amady Aly Dieng s'occupait de ces différents enseignements et poursuivait la rédaction de sa thèse en économie<sup>17</sup>. Il soutiendra sa thèse en 1971 sous la direction de Maître Abdoulaye Wade. Après sa soutenance, le doyen Amady Aly Dieng va intégrer l'UNESCO, dirigé par Bakary Kamian, comme assistant de recherche sur la recommandation de l'égyptologue Cheikh Anta Diop. Par la suite, il deviendra consultant pour le compte du BREDA (section régionale de l'UNESCO basée à Dakar). C'est sur ces entrefaites qu'il sera recruté en janvier 1976 à l'Agence nationale de la BCEAO comme économiste principal. Là encore, il obtient l'appui indispensable de Mbaye Niang. Dès son intégration, il fut affecté au Service des études et quelques temps après nommé chef de ce même service qu'il connaissait déjà de l'intérieur. Le Service des études regroupait quatre sections : la balance des paiements, les statistiques monétaires, la campagne agricole et l'économie générale ; domaines dans lesquels il avait déjà une expertise.

Après 8 ans à la tête de ce service, le doyen Amady Aly Dieng est muté au Contrôle interne d'abord, ensuite au Contrôle financier. Pendant qu'il était chef de service, il fut nommé conseiller associé au Conseil économique et social pour le compte duquel il avait produit une étude sur la « Répartition des revenus au Sénégal » sur la recommandation de Samir Amin qui était, en ce moment, directeur de l'IDEP. Parallèlement à ce travail, il assurait des cours d'anthropologie économique et d'histoire économique de l'Afrique contemporaine à la Faculté de droit et de sciences économiques. C'est dans ce cadre, qu'il va inviter Daniel Cruise O'Brien auteur d'un ouvrage de référence sur les mourides<sup>18</sup> et Pierre Philippe Rey polytechnicien devenu par la suite anthropologue. Ce dernier est auteur d'un livre paru aux Éditions Maspero, intitulé *Alliances de classes*. Il perpétuait ainsi cet esprit d'ouverture et de quête de connaissances qui ne l'a jamais quitté et qui se vérifie dans ce qu'il appelle dans la seconde partie de ce livre « nous ne cessons de courir les conférences mon ami Ousmane Camara et moi ». Il donnait ainsi la chance aux étudiants de s'ouvrir aux idées d'éminents chercheurs de passage dans la capitale sénégalaise.

Rappelons que pendant ses années de chômage, le doyen fréquentait de manière assidue les séminaires de l'IDEP. Cette fréquentation lui a permis d'assister à plusieurs rencontres dont celle organisée entre les chercheurs en sciences sociales latino-américains et africains en 1973, ainsi qu'à la rencontre des chercheurs de l'Asie à Madagascar en 1975. Notons que le doyen collaborait, de manière continue, avec l'IDEP depuis 1969, année durant laquelle il sera désigné pour participer à un séminaire sur la balance des paiements présidé par Chedli Ayari.

En 1987, le doyen prend sa retraite et reprend le chemin de l'université où il va assurer un cours sur l'histoire des faits économiques et sociaux en première année et un autre sur l'histoire de la pensée économique en deuxième année. En dehors de la

Faculté de droit et de sciences économiques, le doyen dispensait des cours d'initiation à l'économie au département d'histoire et de géographie. De même il donnait des cours à l'École nationale d'administration et de magistrature (ENAM), au Centre d'études de sciences et techniques de l'information et de la communication (CESTI) et à l'université Gaston Berger de Saint-Louis. L'espace universitaire dont il est familier ne pouvait que lui offrir l'occasion de se reconverter ou plutôt de revenir dans un espace qu'il n'a jamais quitté.

Parallèlement à ses enseignements, il continue d'assister à différentes manifestations scientifiques internationales et à contribuer à l'animation des ateliers du CODESRIA à travers ses Assemblées et autres séminaires que l'organisme tient à travers le continent. Tout cela permettait au doyen Amady Aly Dieng d'être au fait des avancées de la recherche en sciences sociales et humaines. Il était sollicité de partout non seulement pour son activisme politique (en tant que témoin des activités des étudiants africains en France) mais aussi en tant que personne-ressource. C'est dans cette perspective qu'il faut inscrire son apport à la rencontre d'Oran en Algérie sur le postmodernisme. Comme souligné un peu plus haut, son âge ne l'empêche pas de rencontrer de jeunes chercheurs qui, par leurs activités intellectuelles et leurs perspicacités, lui redonnent espoir quant à la place grandissante de l'intelligence africaine dans l'évolution des idées du monde.

Amady Aly Dieng est resté intransigeant par rapport à sa ligne de conduite : ne jamais se compromettre tout en continuant de respecter la parole donnée. Cette éthique se vérifie bien dans le témoignage que fait de lui son ami d'enfance, quand ce dernier choisit d'entrer en politique à la fin des années 1970. En effet, Ousmane Camara écrit au moment de son entrée en politique en juin 1979 : « Je commence immédiatement une visite de proximité avec la muette désapprobation de mon voisin et ami Amady Aly Dieng ».<sup>19</sup> Cette ligne de conduite est la marque essentielle de sa lucidité et le sceau indélébile de la vitalité de son engagement.

Ainsi donc, ces entretiens ne pouvaient réussir qu'avec non seulement la complicité intellectuelle mais aussi humaine agissante de l'acteur lui-même. Sans sa collaboration, cette entreprise était vouée à l'échec. Mais j'assume toutes les imperfections qui peuvent, par moment, trahir l'esprit assigné au livre.

Ce livre d'entretiens se subdivise en six parties. Dans la première le doyen revient sur son enfance, son apprentissage à l'école des « Blancs », ses premiers voyages à travers le Sénégal et son arrivée à l'université de Dakar. La seconde partie retrace son séjour en France, les débats intellectuels et politiques à la veille de l'indépendance à travers les syndicats étudiants et de leur rôle dans la prise de conscience de l'élite africaine en relation avec les gens de la diaspora. Dans la troisième partie, le doyen brosse le tableau général du début des indépendances africaines en s'appuyant sur l'exemple du Sénégal. Il discute, dans cette partie, des choix difficiles à opérer après le « retrait » de la métropole.

La quatrième partie dresse un bilan mitigé de l'économie africaine à travers celle du Sénégal – après le choix de la monoculture arachidière qui n'a pas répondu aux attentes – pris entre les rets de la politique d'ajustement structurel<sup>20</sup> qui a fini d'installer

la pauvreté sur le continent. La cinquième partie discute de son engagement intellectuel, revient sur ses publications majeures et décrit le caractère débatteur du doyen. Dans la sixième et dernière partie Amady Aly Dieng « dessine » des perspectives peu reluisantes à partir de ce qu'on pourrait appeler ici le « bilan » d'un demi-siècle d'observation, d'analyse et de réflexion sur la trajectoire du continent. Ce « bilan » est un prétexte pour donner son avis mitigé sur l'effervescence, déjà perceptible, autour de la prochaine élection présidentielle prévue en février 2012 au Sénégal.

Enfin, le livre est enrichi d'une bibliographie d'Amady Aly Dieng, d'extraits de ses textes tirés de ses livres qui ont suscité des débats, de témoignages, d'un « Appendice »<sup>21</sup> rédigé par le philosophe camerounais Jean-Godefroy Bidima et d'un album photos.

## Notes

1. Beaucoup appellent Amady Aly Dieng le « doyen ». J'ai pris la décision d'utiliser ce qualificatif, tout au long de nos entretiens, par respect et déférence et pour une question de commodité dans le langage.
2. Hamat Bâ est médecin et homme politique à la retraite. Il fut président de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF).
3. Échange via mail, mai 2011. Je rappelle que Jean-Godefroy Bidima (Camerounais) est membre de cette « diaspora intellectuelle africaine » qui continue d'assurer la circulation du Savoir et de « l'expertise africaine » dans le monde. Il a longtemps séjourné en France avant de s'installer aux États-Unis où il enseigne la philosophie à Tulane University (Nouvelle-Orléans). Il a une grande admiration pour le doyen. Il a d'ailleurs exploité quelques uns de ses écrits dans le cadre de sa thèse publiée sous le titre de : *Théorie critique et modernité négro-africaine : de l'École de Francfort à la « Docta spes africana »* (Paris, Publications de la Sorbonne, 1993, 343 p). Il est l'un des rares chercheurs africains à publier dans la collection « Que-Sais-Je ». Parmi ses écrits nous pouvons citer pour exemple : *L'art négro-africain* (Paris, PUF, *Que sais-je ?*), *La philosophie négro-africaine* (Paris, PUF, *Que sais-je ?*). Il était très enchanté quand je l'ai informé du projet du livre-entretien. Il a bien voulu rédiger un « Appendice » que j'ai intitulé : « Continuité ? » pour signifier que le débat ouvert par Amady Aly Dieng en 1978, 1983 et 1985 avec la parution de ses trois ouvrages : *Hegel, Marx, Engels et les problèmes de l'Afrique noire*, *Contribution à l'étude des problèmes philosophiques en Afrique noire* et *Le marxisme et l'Afrique noire. Bilan d'un débat sur l'universalité du marxisme* est toujours d'actualité et qu'il mérite d'être poursuivi par la nouvelle génération non seulement de philosophes mais aussi de chercheurs tout court. En effet, Bidima soutient, dans un échange mail, que « ce qu'il dit [Amady Aly Dieng] est si important » qu'il est urgent de remettre ses idées en perspective et les discuter. C'est dans ce cadre que nous suggérons la réédition de cette trilogie pour la diffuser afin de ressusciter les débats autour des questions théoriques en sciences sociales et humaines. D'ailleurs son dernier livre sur Hegel et les quelques réactions qu'il a suscité mérite une attention. Lire à ce propos le dernier ouvrage d'Ibrahima Sow : *La philosophie africaine du pourquoi au comment* (Dakar, IFAN/Ch. A. Diop, 2010, 360 p).
4. En 2007, le doyen Amady Aly Dieng offre une partie de sa bibliothèque à l'Université Cheikh Anta Diop. Par ce geste, il perpétue les rapports qui le lient à l'institution.

5. Il partage avec Amady Aly Dieng une longue expérience intellectuelle et militante ; leurs itinéraires vont se séparer mais leur amitié restera intacte. Ils entretiennent, jusqu'au jour d'aujourd'hui, des relations cordiales. Lire son livre *Mémoires d'un juge africain. Itinéraire d'un homme libre* (Paris/Dakar, Karthala/Crepos, 306 p). Ce livre est d'ailleurs préfacé par Amady Aly Dieng.
6. En effet, depuis mars 2007 des conférences se tiennent tous les vendredis à l'espace Clairafrique université à l'initiative du professeur Oumar Ndao avec ses différents collaborateurs. Cet espace redonne vie à la discussion et aux échanges indispensables dans la formation individuelle et collective. Le doyen Amady Aly Dieng fait partie des fidèles. En effet, il ne rate jamais l'occasion de venir écouter et débattre des questions de l'heure; perpétuant ainsi une vieille habitude : « courir » après les conférences comme il le dit lui-même.
7. Lire le premier tome des ses *Notes de lecture d'un dissident africain* (T. I, Québec, Le Nègre éditeur, 2010).
8. Il se plaît d'ailleurs à nous appeler les « ombrophiles » sans pour autant nous quitter. En réalité, cette place est un amphithéâtre à ciel ouvert où nous continuions tard à discuter de tout avec lui. Pour mieux marquer sa présence parmi nous, je l'ai surnommé « Recteur de « l'université » des ombrophiles ».
9. Ami de longue date d'Amady Aly Dieng, sociologue et avec lequel il partage les mêmes soucis. Il est l'auteur d'une thèse monumentale sur l'enseignement publiée en 6 tomes aux éditions l'Harmattan sous le titre de *Les instituteurs au Sénégal de 1903 à 1945*.
10. Sans aller au-delà de la définition la plus simple de la déconstruction selon ce qu'en dit Jacques Derrida.
11. Sociologue d'origine burkinabé qui fut secrétaire exécutif adjoint du Codesria. C'est un grand admirateur d'Amady Aly Dieng qu'il appelle de manière affectueuse le « doyen ». Quand il parle du doyen, il magnifie en lui son côté « homme-œuvre », témoin indispensable d'une période qui a participé au façonnement de l'élite africaine. Ses multiples occupations ne lui ont permis de suivre de manière plus régulière l'évolution du travail.
12. Sociologue et chercheur à l'IFAN, c'est l'un des rares chercheurs à avoir coordonné ces dernières années des travaux irremplaçables sur le Sénégal contemporain. Discret, courtois, rigoureux et fin observateur de la scène politique sénégalaise, il m'a permis de conduire ces entretiens. En réalité, il est au cœur du travail, mais ses diverses occupations ne lui ont pas permis de le suivre de plus près. Ces multiples conseils m'ont toujours accompagné et m'ont servis pour réorienter le contenu des entretiens. Il a mis à ma disposition son bureau de l'IFAN, procuré quelques documents qui ont servi à conduire le travail.
13. Je suis un « pur » produit du CODESRIA. Dès les années 1990, j'ai bénéficié d'une subvention de l'organisme pour terminer mon DEA avant d'obtenir une seconde bourse pour ma thèse. Ensuite, l'organisme m'a permis, à des occasions répétées, de participer à des séminaires, colloques et instituts qui m'ont aidé à parfaire ma formation de chercheur et surtout de nouer des relations scientifiques variées et enrichissantes que j'exploite encore aujourd'hui.
14. Nous pouvons suivre son itinéraire intellectuel tout au long de la première et de la seconde partie du livre.
15. Rencontre religieuse durant laquelle les talibés et le pouvoir renouvellent leur « allégeance » à la famille maraboutique.
16. Monsieur Anson Meyer était chercheur en linguistique à l'IFAN.

17. « Le rôle du système bancaire dans le développement de l'Afrique de l'ouest ». Son jury était composé de Samir Amin et de Paul Desneuf.
18. O'Brien Donal B. Cruise, 1971, *The Mourids of Senegal. The Political and Economic Organization of an Islamic Brotherhood*, Oxford, Clarendon Press, XXII-321 p.
19. Lire *Mémoires d'un juge africain. Itinéraire d'un homme libre*, p. 175.
20. « Un programme d'ajustement structurel (terme dérivé de l'anglais *structural adjustment*), lié à une facilité d'ajustement structurel, est un programme de réformes économiques que le Fonds monétaire international (FMI) ou la Banque mondiale mettent en place pour permettre aux pays touchés par de grandes difficultés économiques de sortir de leur crise économique. Il s'agit d'un ensemble de dispositions dont certaines agissent sur la conjoncture et d'autres sur les structures et qui résultent d'une négociation entre un pays endetté et le Fonds monétaire international (FMI) pour modifier le fonctionnement économique du pays (le FMI conditionnant son aide à la mise en place de réformes qu'il considère pérennes). Ces crédits sont dénommés entre autres *prêts d'ajustement structurel* ou des *prêts d'ajustement sectoriel* (*Structural adjustment loans* ou *sectoral adjustment loans*). Les crédits sont débloqués par tranches successives à mesure que le programme d'ajustement structurel est mis en place. » (Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ajustement\\_structural](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ajustement_structural), visité le 16/06/2011 à 13h28). C'est ce qui est arrivé à la plupart des pays africains.
21. Cet « Appendice » interprète et poursuit le débat ouvert par l'ouvrage d'Amady Aly Dieng : *Contribution aux problèmes philosophiques en Afrique noire*.